



**MINISTERE
DU DEVELOPPEMENT
DES RESSOURCES PRIMAIRES,
DES AFFAIRES FONCIERES,
DE LA VALORISATION
DU DOMAINE ET DES MINES**

OUVERTURE DU FESTIVAL DU *'Uru*

**Allocution de Monsieur Tearii o Te Moana ALPHA,
Ministre du développement des ressources primaires, des affaires foncières, de la valorisation
du domaine et des mines**

Mesdames, Messieurs les Ministres,

Mesdames, Messieurs les Représentants de l'Assemblée de Polynésie française,

Monsieur le Maire de la commune de Papeete,

Madame la Présidente de la Chambre d'agriculture et de la pêche lagonaire,

Madame la Directrice de la Maison de la culture,

Mesdames, Messieurs les Représentants du monde agricole,

Mesdames, Messieurs,

C'est un plaisir d'ouvrir cette sixième édition du Festival du *'uru* pour plusieurs raisons.

D'abord parce que le fruit de l'arbre à pain de Tahiti a déjà une longue et riche histoire. Il fut, en effet, dès le 18ème siècle, jugé d'un intérêt économique suffisamment considérable par le roi d'Angleterre pour missionner une expédition qui devait venir chercher plus d'un millier de plants de notre *'uru*. Chacun connaît la suite tragique de l'histoire du *Bounty* qui a maintes fois inspiré le cinéma.

L'arbre à pain fait donc partie intégrante de notre mémoire, de notre identité et de notre conscience collective.

Ensuite, parce qu'il constitue aujourd'hui une filière stratégique du programme de développement agricole du Pays qui prévoit l'accroissement de la production des ressources naturelles emblématiques de la culture polynésienne au même titre que, notamment, le cocotier, le taro, la vanille et le bananier.

Le programme d'actions prévoit la sélection variétale et la conservation des plants de '*uru*', la production et la diffusion de ces plants dans les pépinières de la Direction de l'agriculture, la recherche de nouvelles présentations et préparations, l'agro-transformation et la promotion du produit.

Enfin, je me réjouis que le laboratoire de recherche sur l'écosystème insulaire océanien de l'Université de Polynésie française oriente ses travaux sur les ressources vivrières de notre Pays et je salue l'engagement de Monsieur Taivini TEAI, enseignant chercheur à l'Université, et de son équipe, qui travaillent actuellement sur l'identification de molécules du '*uru*' et du bananier qui permettront, je l'espère, de produire un jour prochain des médicaments, des compléments alimentaires et des cosmétiques à grande échelle. La Direction de l'agriculture est partenaire du projet.

Je suis convaincu que l'agriculture peut devenir, en Polynésie française, une activité productive, voire même, dans le futur, compétitive, notamment sur le marché à l'exportation. Et le '*uru*', comme le cocotier, la vanille, les fleurs et les fruits, a ce potentiel de développement.

Le Président Edouard Fritch veut encourager toutes les initiatives positives en matière d'entrepreneuriat agricole et, nous le constatons jour après jour, elles sont de plus en plus nombreuses, ce qui montre que les Polynésiens, en particulier les jeunes, ont foi dans le développement de notre économie agricole.

C'est dans cette optique que le gouvernement prévoit l'installation d'unités de transformation dans chaque archipel. Aux îles Sous-le-Vent, une unité de transformation du '*ufi*', du taro et du '*uru*', est sur le point de voir le jour et d'autres suivront prochainement. Le vœu du Président est que chaque archipel puisse se doter de pôles économiques agricoles suffisamment dynamiques pour apporter la prospérité aux habitants des îles.

J'aimerais souligner, pour terminer, que l'une des réponses aux problèmes de l'agriculture dans notre Pays repose sur la capacité des agriculteurs à s'unir, à s'entraider, à mettre en commun leurs expériences et leurs savoir-faire, les anciens transmettant aux plus jeunes, car c'est le seul moyen d'affronter les difficultés présentes et à venir et de faire rayonner chez nous, comme à l'extérieur, la production agricole polynésienne.

J'ai voulu, tout au long de ces mois, faire en sorte de développer une agriculture conforme aux intérêts de ceux qui y travaillent, c'est-à-dire, avant tout, aux intérêts des agriculteurs polynésiens.

L'agriculture polynésienne a besoin de vous, a besoin de tous.

Je vous remercie.